

« Le silence, c'est beau d'amitié »

Le silence, signe évangélique du bonheur en Dieu

« *Il me brûle de te proclamer en silence d'amitié¹.* »

Il y a plusieurs sortes de silence, car il y a plusieurs manières d'écouter. Il y a, en effet, une écoute intérieure, du cœur, et une écoute extérieure, avec l'oreille. La première est contemplative, la seconde ascétique. L'écoute contemplative est une grâce, un don, et elle est mystique. L'écoute ascétique nécessite un effort physique, un effort de la volonté : un engagement qui est le fait de se taire. Le silence exprime donc, implicitement, une attitude et un état d'esprit, et en ce sens, il est révélateur de l'être, comme la parole qui révèle ce qui habite celui qui parle. Car le silence est une parole : une parole qui nous invite à écouter ce qui s'entend, ce qui se dit, ce qui est extérieur à nous-même ; une parole qui nous invite à écouter ce qui se passe au tréfonds de notre cœur, à découvrir la présence de Dieu en nous ; une parole qui nous invite à nous taire, à faire l'unité, la paix en nous, à faire un tri des pensées, des images, des désirs qui assaillent notre intériorité. Le silence est une parole qui nous invite à faire le lien avec l'unique Parole nécessaire, Dieu.

Concrètement, le silence, c'est l'absence de bruits, de paroles. Mais, c'est aussi, au milieu des bruits, des paroles, l'absence d'agitations intérieures, que l'on soit en prière à l'église comme en pleine activité au travail ; c'est l'absence de pensées susceptibles de rompre le lien intime avec Dieu, de court-circuiter l'action de l'Esprit Saint qui œuvre en nous et nous permet de vivre en paix en nous-même et avec les autres. C'est un état qui indique le règne de la paix du corps et de l'âme, le fait d'être avec Dieu, d'être uni à lui et d'aimer.

¹ FRÈRE CHRISTOPHE de Tibhirine, « Parole et silence », poème, in *Aime jusqu'au bout du feu*, Monte-Cristo, 1997, p. 42.

Cependant, avant d'être perçu comme une grâce, un don, un chemin de contemplation, le silence, quand on en fait l'expérience, est d'abord perçu comme une ascèse, une difficulté liée à l'histoire personnelle de chacun, aux blessures, à l'immaturité affective. Aujourd'hui, il faut parler pour exister, il faut du bruit, de la musique pour meubler le temps et l'espace, le temps occupé à travailler, à manger, etc., l'espace que l'on habite à plusieurs, où l'on côtoie des personnes que l'on refuse de connaître, d'aimer, avec qui on ne veut pas parler. Le silence peut nous rendre étranger, indifférent les uns par rapport aux autres. Le silence fait monter les pensées, les souvenirs, et avec les angoisses, les culpabilités, les murmures, les rancunes. On ne veut donc pas faire silence, ni en soi, ni au-dehors. Alors fuir le silence, c'est se fuir, refuser l'affrontement avec soi-même, de se connaître tel qu'on est. Mais, sans considérer ces difficultés du silence dues aux problèmes de l'existence et à l'histoire de chacun, le silence est une ascèse qui ouvre un chemin et nous libère.

Pourtant le propre de l'homme, c'est de parler, non d'être muet. La parole est un don de Dieu qui caractérise l'être humain par rapport aux animaux. La parole est un des points de ressemblance avec Dieu. Dieu lui-même est Parole : « *Le Verbe s'est fait chair.* » Dieu parle et crée avec sa Parole, avec ce qu'il est. Dieu est aussi silence quand on ne le perçoit plus à l'intime de nous-même, parce que notre écoute n'est peut-être pas la bonne écoute, notre écoute n'est pas obéissance, elle n'est pas ouverture. L'amour de Dieu peut aussi se dérober à notre intelligence, à notre capacité d'entendre, parce que nous sommes pauvres, petits, limités, parce que la foi consiste à perpétuellement convertir son cœur, c'est-à-dire son écoute pour que notre écoute soit vraie, obéissance à la Parole divine pour que notre vie soit un témoignage. Notre écoute doit donc sans cesse se conformer à la Parole de Dieu, notre silence à ce que Dieu dit.

S'il y a plusieurs silences, il y a aussi plusieurs raisons de se taire, de faire silence. On se tait pour être en silence, en état de vivre une union avec Dieu, pour être dans les dispositions qui permettent d'aller à l'intime de nous-même, dans le secret du cœur. Prier dans le secret, comme nous y invite Jésus dans l'Évangile, n'est-ce pas prier dans le silence, sans proclamer ce qui se vit au-dedans de soi, le dialogue que l'on a avec Dieu ? Prier sans rabâcher, c'est-à-dire, prier simplement, n'est-ce pas prier dans le silence, offrir à Dieu ce qu'il sait déjà et se contenter de rendre grâce, de faire confiance ? On se tait pour écouter Dieu et les autres, pour recevoir la Parole, laisser l'autre nous parler, dire ce qu'il a à dire, à nous dire. On se tait par respect de l'autre, à cause de la charité. Le silence n'est donc pas seulement une grâce à

recevoir, puisque faire silence, c'est aussi une décision à prendre, et une décision qui conduit à la grâce du silence, au don de la paix intérieure, à l'écoute mutuelle, c'est-à-dire à l'amour.

Nous avons dit plus haut que le silence est une parole. Il l'est en effet, parce qu'il dit « quelque chose », il est un signe. Comme l'obéissance, le silence est un signe d'humilité et de charité, c'est un signe évangélique plus édifiant que tout discours. C'est ainsi que les Pères du Désert, dans leur enseignement sur « l'art de la discrétion », nous invitent à être muet, comme aussi à être aveugle, sourd ; ceci pour éviter de répondre, de juger de façon inopportune. Il vaut mieux être aveugle, c'est-à-dire, faire comme si l'on n'avait pas vu tel ou tel frère faire telle ou telle chose, afin de porter sur son frère un regard de charité, pur de tout jugement ou de tout mépris. Il vaut mieux être sourd, ne pas retenir telle ou telle parole pour garder un cœur pur, libre de toute amertume. Et il vaut mieux être muet, comme Jésus, se taire pour ne pas juger, mais aimer par delà un acte mauvais dont on a été témoin ou victime. Le silence, c'est de l'amour. Si, parfois, la parole tue, le silence, lui, peut redonner la vie et la dignité à une personne.

Comme l'obéissance est un renoncement à sa volonté propre, une disposition d'esprit qui rend disponible pour faire la volonté de Dieu et exercer sa liberté, semblablement, le silence est le renoncement à sa parole propre pour se faire écoute de la Parole divine et se faire tout à tous. C'est s'ouvrir intérieurement pour laisser Dieu agir par ce qu'il dit, par ce qu'il fait dire aux autres. Dieu prend vie en nous, et sa présence nous transforme. Si nous nous taisons, sa parole en nous nous recrée, sans cela, pas d'union à Dieu, pas de paix avec les autres.

Jésus et le silence

*Par son silence, la Parole de Dieu s'adressait à vous,
vous exhortant à être de petits enfants².*

Le silence entre nous s'est éclairci... Il fait beau te parler³.

Le Verbe sans parole

Jésus est un modèle de silence et de parole... Jésus, c'est le « Verbe fait chair », la Parole vivante de Dieu. Ce qui est étonnant quand on lit les Évangiles, c'est de constater que Jésus a d'abord

² GUERRIC D'IGNY, *Sermon 3 pour la Purification*, in *Sermons*, t. 1, (Sources Chrétiennes 166), Paris, 1970, p. 343.

³ FRÈRE CHRISTOPHE, *Aime jusqu'au bout du feu*, op. cit., p. 52.

vécu dans le silence, et dans l'ombre, c'est-à-dire dans le secret du vouloir du Père ; enfant, *infans*, c'est-à-dire sans parole, il a d'abord été à l'école de Marie et de Joseph, à celle de l'écoute où il a appris à être homme. Lorsque l'on réfléchit sur les trente premières années du Christ, on comprend mieux la valeur, ou plutôt l'impact, des paroles qu'il adresse à ses disciples, aux malades, aux savants, aux docteurs de la Loi, car si le Fils de Dieu est passé par l'expérience du silence, celle d'être sans parole, d'être enfant, c'est que la parole n'est pas un pouvoir, mais un don qui se révèle au fur et à mesure que l'on grandit, que se forme notre intelligence, c'est que la parole passe par un apprentissage de la vie, de l'écoute. Jésus silence, lorsqu'il est sans parole, lorsqu'il n'est qu'un enfant, est « écoute ».

Plus tard, lorsque Jésus inaugure sa vie publique, quand il est à l'école de son Père céleste, c'est-à-dire au service de sa volonté, il parle et pose des actes : quand il appelle ses premiers disciples, quand il guérit des malades. Tout ce que fait et dit Jésus ne fait qu'*un*. La parole est un acte, elle ne reste jamais sans effet. Cela n'est pas sans rappeler la manière dont Dieu créa le monde. Jésus, par sa parole, apaise les tempêtes de la mer, la violence qui habite les hommes, les possédés, il libère par des « mots-clés » qui dénouent intérieurement, qui pardonnent. Cependant, il n'hésite pas à se retirer seul au désert, sur la Montagne, à entrer dans le silence.

Les paroles de Jésus, écrit le Pape Benoît XVI, sont nées dans son silence sur la Montagne, comme le dit l'Écriture, dans sa présence avec le Père. C'est de ce silence de communion avec le Père, que naissent les paroles et ce n'est qu'en arrivant à ce point, et en partant de ce point, que nous arrivons à une véritable profondeur de la Parole et que nous pouvons être d'authentiques interprètes de la Parole. Le Seigneur nous invite, en parlant, à gravir avec Lui la Montagne, et dans son silence, à apprendre ainsi, à nouveau, le véritable sens des paroles⁴.

Quand des hommes veulent le piéger par sa parole, Jésus préfère se taire plutôt que de juger une femme adultère. Les mots ne doivent pas remplacer les actes, ni les actes contredire ce que l'on dit. Jésus nous enseigne en ce sens à être en vérité. Il nous apprend aussi à agir dans le secret et le silence, à ne pas faire de bruit par nos bonnes actions.

⁴ *Homélie* prononcée par Benoît XVI le 6 octobre 2006 lors d'une concélébration eucharistique pour les membres de la Commission théologique internationale, *Documentation Catholique* 2368, 19 novembre 2006, p. 1002.

L'obéissance à la vérité, explique Benoît XVI, doit « rendre chaste » notre âme, et conduire ainsi à la parole juste et à l'action juste. En d'autres termes, parler pour susciter les applaudissements, parler en fonction de ce que les hommes veulent entendre, parler en obéissant à la dictature des opinions communes, cela est considéré comme une sorte de prostitution de la parole et de l'âme⁵.

L'humilité de la parole ou l'obéissance de l'écoute

Jésus est un modèle de silence et de parole, c'est-à-dire un modèle d'humilité et d'obéissance, d'écoute. Quand Jésus parle, ce n'est pas de lui-même, pour lui-même, pour sa gloire, mais c'est toujours habité par la sagesse de son Père, son Amour, c'est pour transmettre le don de la Vie éternelle. Jésus nous prévient en nous invitant à la vigilance : l'excès de parole est mauvais, peut nous faire basculer dans le mal. Il faut donc être capable de se taire, d'être simple. Chercher le silence, c'est chercher le bien. Jésus l'affirme : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui souille l'homme, mais ce qui sort de sa bouche » (Mt 15, 11). La parole peut en effet faire plus de dégâts dans la vie d'une personne qu'un geste violent. Jésus ne lésine pas sur les mots, il traite d'homicide celui qui insulte son frère. Ce qui veut dire que la parole doit être charité. L'amour est la seule raison pour laquelle Dieu parle et se tait. Se taire, plutôt que dire du mal, c'est aimer. Écouter, c'est aimer. L'écoute et le silence, comme l'amour, donnent la vie, la paix. La seule parole de l'homme, c'est celle que nous enseigne Jésus par le témoignage de ce qu'il a vécu en vérité et simplicité : agir pour faire le bien, témoigner par des actes, être une bonne parole par toute sa vie.

Les cisterciens et le silence

Comment vivre le silence, dire oui.

Comment dire oui, faire silence.

Comment faire ÉCOUTE⁶.

Les cisterciens vivent selon la *Règle* de saint Benoît et selon un certain état d'esprit propre à leur charisme qui se trouve exprimé dans les écrits des Pères de Cîteaux. La *Règle* de saint Benoît et la littérature spirituelle cistercienne, ancienne et moderne, forment un tout et donnent un enseignement original sur la pratique du silence et de la parole dans les monastères.

⁵ *Ibidem.*

⁶ FRÈRE CHRISTOPHE, « Comment faire », poème, in *Aime jusqu'au bout du feu*, *op. cit.*, p. 80.

Le silence dans la Règle de saint Benoît

Il est frappant de constater que saint Benoît parle du silence en lien avec la parole. Il a voulu instituer une sorte de discipline de la parole, plutôt que du silence. Pour mettre au point cette discipline, Benoît donne les raisons qui justifient la pratique du silence : la recherche de Dieu et la charité fraternelle. Le moine est venu dans le monastère pour chercher Dieu, il s'est retiré du monde pour vivre une solitude commune avec des frères qui sont habités par ce même désir de Dieu. Or c'est dans l'écoute que l'on cherche Dieu ; et l'apprentissage de l'amour se fait dans le silence.

L'écoute et le silence... L'écoute pour chercher, le silence pour aimer...

L'écoute pour Benoît revêt le sens de l'obéissance, c'est-à-dire celui de l'abandon de sa volonté propre. Pour lui, il faut, en effet, se dévêtir de l'intérieur de tout ce qui nous empêche de servir librement. Mais cette obéissance, ou dépouillement de soi, est un chemin étroit, une traversée de la nuit, un acte de foi. Il a donc balisé ce chemin par toutes sortes de recommandations concernant l'usage de la parole et du silence, il a établi une sorte de « code de la route » pour atteindre l'intériorité. C'est pourquoi la pratique du silence comme écoute, apparaît chez Benoît comme un exercice spirituel ascétique, chemin de libération, et la pratique de la parole comme un exercice de la charité, source de paix et d'unité.

Les chapitres 2 et 64 sur l'abbé nous offrent le modèle du moine qui fait un bon usage de la parole de charité. L'abbé apparaît comme un homme libre qui, grâce à sa liberté, c'est-à-dire à sa capacité d'écoute, sait aimer. La parole, c'est le ministère de l'abbé qui représente le Christ dans la communauté, donc sa parole est au service du salut des frères. Il doit enseigner, ordonner, exhorter ses disciples. Cela afin de les aider dans leur quête de Dieu et afin de préserver la charité entre les frères et l'unité dans la communauté. L'abbé convainc, s'il agit comme il parle, s'il parle en vérité. Il écoute Dieu, les frères, il prie et dialogue. Il écoute en lui-même, c'est-à-dire prend le temps de se souvenir de sa propre expérience avant de décider, de parler.

Le silence pour Benoît est un acte d'humilité, une attitude intérieure, un signe révélateur d'une véritable liberté et d'une grande maturité humaine. Au chapitre 7 de sa *Règle*, Benoît nous propose douze degrés d'humilité pour accéder à l'amour de Dieu. Lorsque l'on envisage, dans ce chapitre, l'humilité sous l'angle du silence, nous pouvons proposer douze degrés du silence pour parvenir à la

paix, à l'unité intérieure et à l'union à Dieu dans la solitude du cœur. Le silence, dans sa pratique, nous entraîne dans les profondeurs, le tabernacle de notre être : il nous aide à demeurer avec nous-même, à habiter avec nous-même. Car le silence bénédictin n'est rien d'autre qu'un moyen sûr de rester en présence de Dieu qui est en nous, d'être en éveil, vigilant, présent dans le présent, prêt pour le jour du Seigneur comme des serviteurs fidèles, lampes allumées dans la nuit du monde. Ainsi, pour aller au cœur de nous-même, aller à la Rencontre de Dieu en nous, il s'agira dans un premier temps de s'abstenir de paroles *en temps opportun* ; puis, de faire taire les mauvaises pensées, de les briser contre le Christ ; ensuite, de faire taire ses désirs personnels pour lutter contre les assauts de la convoitise... ; d'écouter... ; de patienter... ; d'avouer ses fautes, de libérer son cœur... ; de ne pas se plaindre ; d'obéir... ; de garder le silence... ; d'être discret dans sa façon de rire... ; d'être humble dans son cœur... ; enfin, de parler doucement. Ces douze degrés, ou attitudes à avoir vis-à-vis du silence, sont douze étapes pour parvenir à un bon usage du silence et de la parole, qui vont de la libération des vains propos à celle des mauvaises pensées, de la pureté de la parole à celle du cœur, de l'abandon du mensonge au don reçu de la vérité, de l'orgueil à l'humilité, à l'amour, la douceur. Ces étapes du silence nous tracent un chemin de dépouillement intérieur et de conversion du cœur.

Nous remarquons que dans ces degrés du silence, sont mêlés silence et parole. C'est que saint Benoît ne veut pas « brimer » la nature humaine. L'homme, en effet, a été créé avec la parole, avec le rire, avec des désirs. Donc, ce qui compte, c'est d'ordonner la parole, le silence, le rire, les désirs et les pensées, c'est-à-dire de corriger la nature, nature déformée par le péché. En ce sens, Benoît donne des indications non pas pour brimer le moine – car ce serait blesser Dieu en personne –, mais pour le libérer intérieurement, le rendre maître de ses passions, de ses paroles comme de ses pensées. L'essentiel, ce n'est donc pas que le moine se taise, mais qu'il sache se taire en temps opportun, que sa parole, comme son silence, soit charité. Mais il faut aussi que le moine sache dialoguer, échanger. Car le bon usage du silence et de la parole n'a pour but que le bien commun des frères et la paix du cœur.

Dialoguer, c'est être vrai, dire la vérité et faire la vérité dans la charité. C'est échanger aimablement et coopérer en vue d'un but commun⁷.

⁷ Dom Bernardo OLIVERA, *Lumière sur mes pas*, N-D du Lac, Oka, 2006, p. 128.

Le silence du moine permet aux autres d'exister, il est respect de la vie intérieure des autres, signe de communion fraternelle. Ainsi le silence n'est-il pas séparation, indifférence, mais bien plutôt respect et communion profonde, source de charité, humilité, simplicité de cœur, douceur.

Saint Benoît tient particulièrement au silence de la nuit ; après l'office des Complies, le moine doit absolument se taire ; mais, à cause de la charité, ce silence qui est attente, espérance de Dieu, peut être rompu. Il nous montre par là que l'amour et l'obéissance sont les raisons pour lesquelles on parle. Je n'ai pas le droit de refuser la requête d'un autre frère d'un signe qui résume un non catégorique et le respect de l'observance du silence. Ainsi le silence, comme toute observance (on rompt le jeûne pour prendre un repas avec les hôtes que l'on accueille, on rompt la solitude pour s'occuper des malades), n'a sa valeur que dans l'amour. La force, la grâce et la beauté du silence, comme celle du jeûne ou de la solitude, c'est l'amour.

Silence cistercien

Le silence est particulièrement important pour les cisterciens.

Dans l'Ordre, le silence est une des principales valeurs de la vie monastique. Il assure la solitude du moine dans la communauté. Il favorise le souvenir de Dieu et la communion fraternelle ; il ouvre aux inspirations de l'Esprit Saint, entraîne à la vigilance du cœur et à la prière solitaire devant Dieu. C'est pourquoi en tout temps, mais surtout aux heures de la nuit, les frères s'appliquent au silence, gardien de la parole en même temps que des pensées⁸.

Nos *Constitutions* actuelles mettent en évidence le but et la fin du silence : façonner l'intériorité du moine. Le silence conduit à la solitude du cœur, au souvenir de Dieu, à la communion fraternelle, à l'écoute de l'Esprit, à la prière, à la pureté du cœur : ce sont les bases fondamentales de notre vie cistercienne. Moins le moine parle, moins il se répand au-dehors, plus il peut vivre la grâce de la communion avec Dieu et avec ses frères. Isaac de l'Étoile exprime tout cela dans son *Sermon pour la fête des saints Pierre et Paul*.

Rien ne répand davantage hors de soi le cœur de l'homme dit-il, que l'abondance de paroles. Rien ne mène plus vite au vain discours, ou au sot bavardage, ou même aux propos grossiers que l'abondance de paroles. Alors, pour fuir l'abondance de paroles, nous gardons le silence, même « à propos du bien », pour que l'occasion ne soit

⁸ *Constitutions des moines* (ocso) C. 24 : « la garde du silence ».

pas offerte au mal. « Couvert, le feu brûle davantage », dit le poète. Le mouvement de l'âme, s'il ne se répand pas au-dehors par la verbosité, tourne intérieurement en une ronde continuelle, comme une flamme de feu et, passant en revue tous les replis de la conscience, trouve de quoi renouveler en lui la douleur d'une salutaire componction, produisant un feu lumineux que dans sa méditation, il dirige vers le haut. « Et dans ma méditation, est-il dit, le feu s'embrasera. » Ainsi arrive-t-il que celui qui a appris à se taire au-dehors avec les hommes, commence intérieurement à parler à Dieu lui-même⁹.

En effet, dans le silence, il s'agit, pour le moine, « d'accueillir les mots d'en-haut et de lire, sur la paroi du silence, la parole » de la main de Dieu¹⁰.

Au XII^e siècle, le silence était pratiqué en vue de mener une certaine forme de vie érémitique.

La doctrine et la pratique de la Règle se présentent chez les cisterciens, vers 1125-1140, comme un développement, une insistance sur l'observance corporelle en ce qu'elle a de pénible, d'exigeant et d'humiliant pour la nature humaine : le jeûne, les veilles, le travail, le silence. Et en ce sens, on peut donc dire que le courant monastique oriental, représenté par Cassien, est accentué. L'idéal érémitique est vécu grâce à la loi du silence perpétuel, dans une vie cénobitique. Nous vivons une vie d'ermites, disent-ils, par notre silence, tout en gardant les avantages de la vie commune. [...] Au XII^e siècle, la vie intérieure, favorisée par le silence et la solitude individuelle, était plus active durant ces moments de loisirs contemplatifs, désoccupés. L'hypertrophie actuelle du sens communautaire ne devrait pas nous faire perdre de vue cette idée première d'un certain érémitisme intériorisé, vécu au sein de la communauté¹¹.

Mais la communauté cistercienne n'est pas une communauté d'ermites, c'est une communauté de frères retirés au désert. C'est en ce sens que Dom Bernardo Olivera aime bien dire, avec un brin d'humour, que les cisterciens ne sont pas des solitaires mais des solidaires¹², car le charisme cistercien, c'est la vie commune, plus précisément, la vie de communion. Le silence permet d'établir autour de

⁹ ISAAC DE L'ÉTOILE, *Sermons III*, (Sources Chrétiennes 339), *Sermon 50*, 5 et 6, p. 183-185.

¹⁰ FRÈRE CHRISTOPHE, *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 52.

¹¹ Charles DUMONT, *Sagesse Ardente*, (Pain de Cîteaux, série 3, vol. 8), 1995, p. 121 et p. 383.

¹² « Le moine est moine non pas surtout parce qu'il est seul, mais parce qu'il est solidaire » (Bernardo OLIVERA, *L'amour fraternel dans l'enseignement spirituel de saint Bernard*, (Voix monastiques 8), Oka, 1993, p. 69.

son cœur une clôture¹³, mais une clôture qui ne ferme pas aux soucis du monde et ne renferme pas le moine en lui-même, solitaire et désolidarisé. Le silence, ou la clôture du cœur, permet de s'ouvrir à l'amour de Dieu et du prochain.

La pratique du silence ne doit donc pas être considérée comme un moyen de se protéger des autres, de protéger sa vie spirituelle personnelle afin d'éviter des conflits, des distractions, afin de rester fidèle aux observances monastiques. Il ne peut pas être un bouclier, subtil protecteur de l'individualisme... Le silence est un chemin de paix et de prière, et il est communion, amour de Dieu et du prochain. Le silence crée une solitude intérieure, un espace intérieur pour la prière, pour rencontrer Dieu. Par l'absence de paroles, le moine, la moniale, peut vivre une union forte, sponsale avec Dieu. Il faut toujours considérer la pratique monastique du silence et celle de la parole, comme étant ensemble une pratique de l'amour (et non comme une pratique de la solitude proprement dite).

Le vrai cistercien est celui qui sait non seulement quand il faut garder le silence, mais quand et comment il faut parler, montrer ou non de la sympathie¹⁴.

Sinon le silence est mutisme, il devient un isoloir, il n'est plus un temps de rencontre avec Dieu, de communion fraternelle, un espace intérieur pour aimer. C'est la communication, c'est-à-dire l'échange de charité, qui nous empêchera de tomber dans ce piège. L'échange de charité, pour reprendre des termes employés par frère Christian de Chergé, c'est l'équation, l'équilibre harmonieux entre « silence, présence et partage » ; c'est celui qu'il tâchait de pratiquer avec ses frères de Tibhirine, ou avec son ami musulman : « Notre dialogue était celui d'une amitié paisible et confiante qui avait Dieu pour horizon, par dessus la mêlée¹⁵... »

En effet, le silence, chez les premiers Pères de Cîteaux – et déjà chez saint Benoît dans le chapitre sur « l'obéissance dans les choses impossibles » (*RB* 68) –, apparaît comme la première étape du dialogue, en vue de la paix. Sans silence, sans écoute, pas de paroles qui portent du fruit de charité ; de même que sans prière, il n'y a pas d'action porteuse d'un fruit d'amour. Pour saint Bernard, la parole devait exprimer la charité, et s'il exhortait ses frères à pratiquer le

¹³ « Parole réservée... clôture oblige. Parole priée... silence oblige » (FRÈRE CHRISTOPHE, *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 52).

¹⁴ Thomas MERTON, *La vie silencieuse*, Seuil, Paris, 1957, p. 130.

¹⁵ Christian DE CHERGÉ, réponse à la revue *Tychique*.

silence, ou la retenue dans les paroles, c'était à cause des conflits que, parfois, la parole entraînait. Quant à Aelred, il pratiquait avec ses frères ce qu'on appelle aujourd'hui le « dialogue communautaire », ceci pour libérer les cœurs et ajuster l'amour les uns envers les autres.

Le souci constant de l'abbé de Rievaulx ne fut-il pas effectivement d'entretenir, au sein de sa communauté, un climat de compassion qui permette à chacun de trouver sa « bonne » et « juste » place [...] ? N'a-t-il pas cherché à faire de sa communauté une « communauté de miséricorde », accueillante et ouverte à tous, attentive à chacun¹⁶ ?

Pour les cisterciens d'hier et d'aujourd'hui, il n'y a que le commandement de l'amour qui puisse justifier soit le silence, soit la parole, tout comme la solitude et le service des autres. La parole entretient le lien de la charité entre frères et le silence celui que l'on a avec Dieu. Si le silence est écoute de l'autre, il devient amour, don de la grâce, et non simple observance. Le silence est le fait de « se recueillir, de faire attention et de se concentrer sur l'autre¹⁷ ». « Dans le silence, il y a une place pour une multitude¹⁸ ».

Conclusion

Le silence est amour. Il nous tourne vers Dieu, car c'est un moyen qui nous permet de l'écouter, de lui parler. « Le silence, c'est beau d'amitié. » Il nous rend disponibles pour les autres, pour aimer. La charité donne sens au silence et est le but du silence. Grâce qui pacifie intérieurement, qui unifie, signe du bonheur en Dieu, le silence est un chemin de paix, de conversion du cœur. Il purifie, dépouille. Faire taire les pensées, éteindre les excès de l'imagination, les appels de nos désirs, tout cela « crée en nous un cœur pur », *capax Dei*, c'est-à-dire d'amour vrai. Le silence est « école de charité », il « révèle l'intériorité où doucement se mêle un peu d'éternité »¹⁹, car

¹⁶ Pierre-André BURTON, notes complémentaires, in *La vie d'Aelred, abbé de Rievaulx*, de WALTER DANIEL, (Pain de Cîteaux série 3, 19) N-D du Lac, Oka, 2003, p. 205.

¹⁷ Dom Bernardo OLIVERA, *Lumière sur mes pas : l'accompagnement spirituel*, Abbaye N-D du Lac, Oka, 2006, p. 55.

¹⁸ Christian DE CHERGÉ, *L'autre que nous attendons*, Les Cahiers de Tibhirine 2, 2006, p. 42.

¹⁹ Charles DUMONT, « Silence », dans *Poèmes et prières*, Cahiers Scourmontois, 2000, p. 124.

Le silence, c'est grand de confiance à ouvrir
le silence, c'est long de misère à guérir
le silence, c'est dur de patience à contenir
le silence, c'est difficile de solitude à contenir
le silence, c'est fou d'humilité à consentir
le silence, c'est beau d'amitié
ton regard, c'est grave de silence
à porter²⁰.

Abbaye Sainte Marie du Rivet
F – 33124 AUROS

Marie-Benoît BERNARD, ocsa

²⁰ FRÈRE CHRISTOPHE, « Parole à venir », Poème dans *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 81.